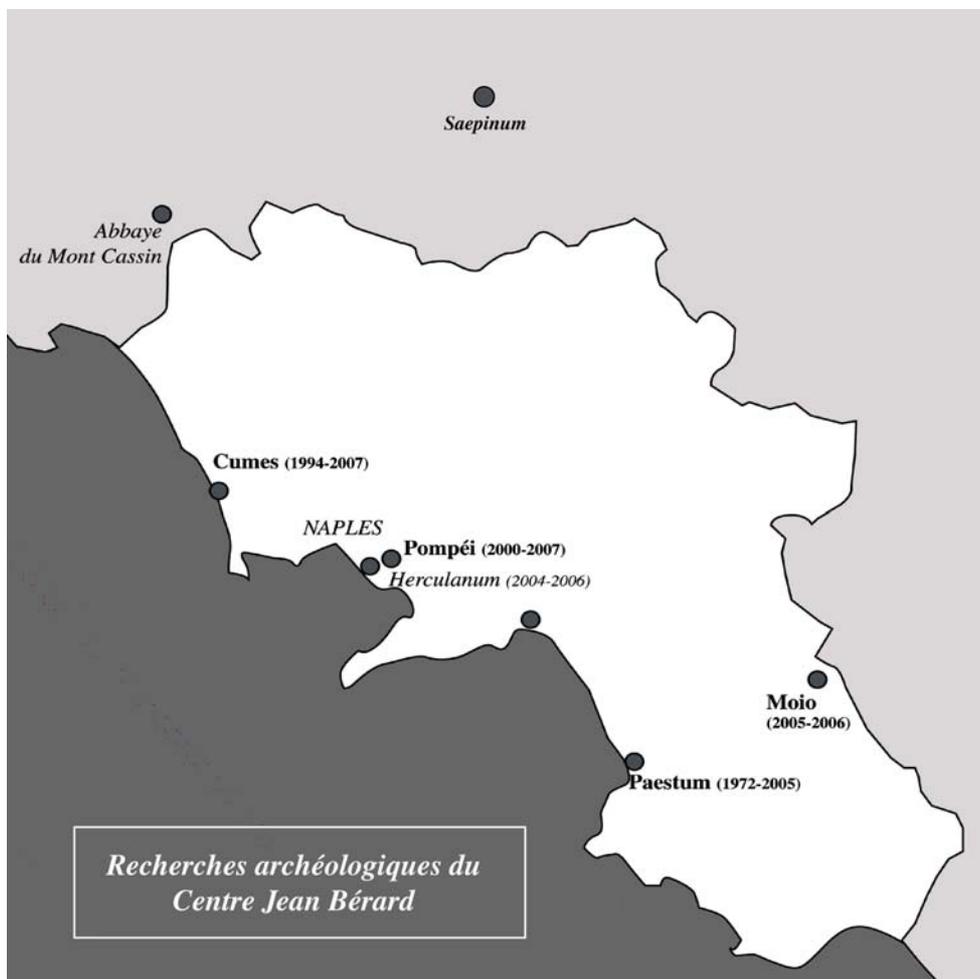


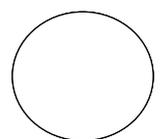
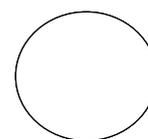
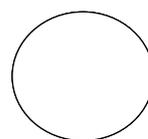
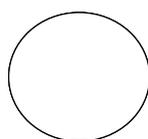
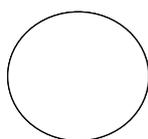


Les programmes actuels de recherche



Au centre Jean Bérard, trois programmes de recherche majeurs sont actuellement en cours :

- 1) **Innovations techniques et rythmes économiques dans l'Antiquité** (Pompéi, Herculanium, Saepinum),
- 2) **Études urbaines sur la colonie grecque** à Cumes,
- 3) **Recherches et études de mobilier archéologique** à Moio della Civitella.



1) Innovations techniques et rythmes économiques dans l'Antiquité

(Pompéi, Herculanium et Saepinum)

En 2000, le centre Jean Bérard a obtenu, de la Surintendance de Pompéi, d'Herculanium et Saepinum, de conduire, sur plusieurs années, un programme de recherche portant sur les productions artisanales. Les fouilles archéologiques liées à ce programme font partie de la mission archéologique "Italie du Sud". Cette mission, qui intervient en outre à Paestum, Cumes et Moio, bénéficie globalement d'un financement du ministère des Affaires étrangères de 30 000 euros par an.

Piloté depuis sept ans par le directeur de recherche au CNRS Jean-Pierre Brun, ce programme comporte quatre objectifs majeurs :

- parfaire les connaissances des techniques antiques,
- aider l'interprétation des vestiges d'ateliers d'artisans dont certains utilisaient des matériaux périssables,
- affiner l'étude de la chronologie des installations et proposer des restitutions,
- développer les connaissances sur l'évolution de la vie économique.

Le programme implique un groupe de chercheurs rattachés à plusieurs laboratoires, la plupart étant des unités mixtes CNRS. Citons, entre autres :

- le "centre Camille Jullian - Archéologie méditerranéenne et africaine" à Aix-en-Provence¹, notamment représenté par Philippe Borgard, chargé de recherche au CNRS,
- le centre Jean Bérard notamment représenté par Jean-Pierre Brun,
- l'unité "Applications documentaires et numériques en histoire de l'art"² avec Magali Cullin-Mingaud, ingénieur de recherche au CNRS,
- l'unité "Civilisations atlantiques et archéosciences"³ à Rennes avec Marie Tuffreau-Libre, chargée de recherche au CNRS.

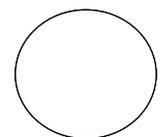
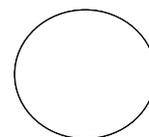
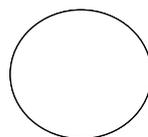
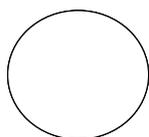
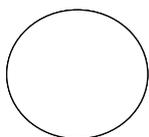
Des organismes autres que le CNRS participent à ce programme, notamment l'École française de Rome avec Nicolas Monteix et le Centre archéologique du Var à Toulon auquel appartient l'archéozoologue Martine Leguilloux.

Le centre Jean Bérard a fouillé diverses installations à Pompéi, Herculanium et à Saepinum, principalement une tannerie, un atelier de peinture, une vannerie, une parfumerie, des teintureries, une forge et un moulin hydraulique.

¹ Unité mixte CNRS / Université d'Aix-Marseille 1.

² Institut national d'histoire de l'Art, Paris.

³ Unité mixte de recherche CNRS / Universités Rennes 1 et 2 / Ministère de la culture et de la Communication / Université de Nantes / Inrap.



"L'artisanat en Italie méridionale : de l'exemplarité de Pompéi ?" ⁴

Pourquoi chercher à Pompéi les vestiges d'artisanat dans les parties anciennement dégagées ?

À cette question, quatre arguments majeurs répondent :

- notre connaissance des techniques antiques est très imparfaite,
- les archéologues connaissent des difficultés à interpréter les vestiges d'ateliers artisanaux,
- de l'interprétation des progrès techniques dépend en partie celle de l'évolution économique,
- étant donné l'état de conservation qui reste exceptionnel malgré les dégradations subies par le site, c'est seulement à Pompéi qu'il est possible de distinguer les divers types d'artisanat et, partant de là, de déterminer les critères qui permettront d'interpréter d'autres gisements moins bien conservés.

Les artisanats utilisant des matériaux périssables sont les parents pauvres de la recherche archéologique. La plupart des ouvrages consacrés à l'archéologie des productions artisanales traite de poterie (les potiers laissent des traces nombreuses et indestructibles sous la forme de fours et de céramiques) et de métallurgie (les métallurgistes, malgré la récupération et la refonte, se reconnaissent à leurs foyers et à leurs scories).

En revanche, les tisserands et les teinturiers, les tanneurs et les corroyeurs⁵, les menuisiers et les charpentiers, les vanniers, les fabricants de parfums et de remèdes brillent par leur absence. Leurs installations sont souvent peu caractéristiques et leurs productions périssables.

Mais, comment mieux connaître ces pans de la vie économique ? Pompéi, Herculaneum, villes ensevelies par le Vésuve en 79 après J.-C., offrent une telle opportunité. Certes, les fouilles sont anciennes et les observations qu'il eut fallu réaliser lors des anciens dégagements n'ont pas été faites. Toutefois, l'état de conservation des vestiges reste, dans la plupart des cas, incomparablement meilleur que partout ailleurs. Surtout, la catastrophe a figé des installations complètes, qui étaient encore en fonctionnement au moment de l'éruption. De plus, ces installations sont accompagnées d'outils, de déchets, parfois de restes organiques ou de graffiti éclairants.

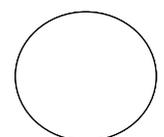
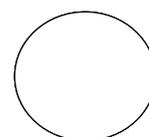
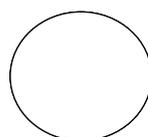
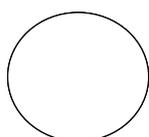
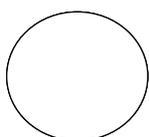
Interactions entre Pompéi et les autres sites archéologiques

Le programme de recherche sur l'artisanat antique lancé en 2000 par le centre Jean Bérard, ne s'est pas limité aux fabrications utilisant des matériaux périssables. Il concerne également l'artisanat du fer, du plomb, de la peinture, des colorants ainsi que celui du cuir, des textiles, des vanneries ou des parfums.

Partant des observations effectuées sur certaines installations bien identifiées de Pompéi ou d'Herculaneum, les chercheurs les ont rapprochées avec celles réalisées sur d'autres sites de l'Italie du Sud. En particulier, étudiant les amphores de Pompéi, Emmanuel Botte a identifié que certains types d'amphores contenaient des pièces de poisson salé. Ce

⁴ Extraits d'un article de Jean-Pierre Brun sur l'artisanat, paru dans la revue "L'Archéologue" n°88 – février/mars 2007

⁵ Il s'agit des ouvriers qui préparent le cuir.



travail a également permis de découvrir qu'elles étaient produites tant à Cumes qu'en Sicile septentrionale. Démarche inverse : c'est à Pompéi que Laetitia Cavassa cherche à révéler l'emploi des colorants artificiels fabriqués principalement à Pouzzoles et à Cumes. Il y a donc interaction permanente entre Pompéi et les autres sites archéologiques d'Italie du Sud moins bien préservés.

Quels vestiges subsisteraient si, au lieu d'être conservé sur un ou deux mètres d'élévation, un atelier donné était détruit au niveau du sol ? Dans ces conditions, que resterait-il d'une laverie de toison ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles les archéologues ont tenté de répondre.

Des vestiges qui en disent plus long que prévu : exemple d'une laverie de toison

À Pompéi, une laverie de toison comporte toujours une banquette haute d'un mètre environ, en maçonnerie ou en pierre, et une ou plusieurs chaudières basses où les fibres de laine étaient dégraissées dans un bain chaud contenant des herbes à pouvoir dégraissant comme la saponaire. La cuve de la chaudière était formée d'une feuille de plomb, puis elle était vidangée dans une canalisation d'écoulement des eaux.

Détruite au niveau du sol, une telle installation ne laisserait voir que les fondations de la banquette interrompues par un ou plusieurs foyers ainsi que les vestiges d'un canal d'écoulement des eaux usées. Des vestiges bien tenus, mais suffisamment caractéristiques pour être désormais interprétés avec sûreté.

C'est ainsi qu'au cours d'une fouille d'urgence effectuée en 1997 par le Centre archéologique du Var dans le village antique de Pignans (Var), furent trouvés des traces de banquettes maçonnées, des foyers et des canalisations dont l'agencement ne laissait aucun doute sur leur fonction : il s'agissait d'une laverie de toison.

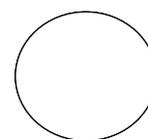
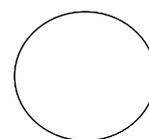
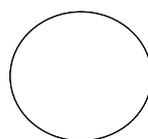
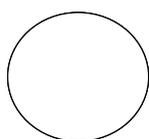
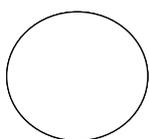
Autres exemples : d'une tannerie, outre des déchets osseux caractéristiques, il subsisterait principalement des fonds de cuves cylindriques, d'une parfumerie, des bases de pressoirs verticaux à coins ou à vis et des foyers servant à chauffer les essences huileuses au bain-marie, et d'un atelier de vannier, un bassin allongé peu profond.

Des avancées primordiales en histoire des techniques

En conservant l'exemple de la laverie de toison, il est désormais possible de décrire précisément et d'illustrer de photographies et de plans le cycle de la laine qui passe d'atelier en atelier pour être lavée, préparée, teinte, tissée, foulée, pressée avant que les tissus ne soient vendus aux clients.

De même, la description de la préparation des cuirs qui était fondée sur des plans imprécis de la tannerie, peut maintenant s'appuyer sur des photographies des cuves après nettoyage, sur des plans et des coupes exactes, sur des restitutions graphiques et sur des analyses des déchets qui prouvent le traitement des peaux de moutons ainsi que la pratique de la mégisserie⁶ utilisant l'alun de Lipari importé dans des amphores spécifiques.

⁶ Art de préparer les cuirs utilisés en ganterie et pelleterie.



Ces recherches archéologiques ont été complétées par des **analyses spécialisées**, aussi bien **métallographiques** pour l'artisanat du plomb, **chimiques** pour celui des parfums et des pigments, qu'**archéozoologiques** pour celui du cuir.

Une meilleure appréhension de la vie économique à Pompéi

Le dernier axe de recherche porte sur l'évolution de la vie économique de Pompéi et sa place dans celle de l'Italie du Haut Empire romain⁷, en partant du principe que Pompéi est représentative d'une ville moyenne de l'époque.

Dans la continuité de l'archéologue italien Amedeo Maiuri, célèbre pour les fouilles qu'il a entreprises à Pompéi, les historiens ont longtemps présumé que le développement de l'artisanat visible à la veille de l'éruption de 79 ap. J.-C. datait des années qui suivirent le tremblement de terre de 62 ap. J.-C. Ce dernier, dévastateur, détruisit beaucoup de maisons et mit à mal bien des patrimoines. Cette situation aurait provoqué, ou du moins favorisé, des mutations de propriété se traduisant par l'envahissement des vieilles et nobles maisons par une foule d'artisans et de commerçants, le plus souvent d'anciens esclaves affranchis. Mais cette hypothèse est depuis contestée. En effet, les chercheurs sont revenus à une vision moins caricaturale de la situation socio-économique de la quinzaine d'années qui a séparé ces deux catastrophes.

Certes, la plupart des boutiques et des ateliers ont été bâtis ou restructurés après le tremblement de terre de 62. Mais, bien souvent, ils succédaient à des officines antérieures que l'archéologue peine à interpréter car elles ont été détruites pour permettre leur rénovation ou leur reconstruction. Les recherches récentes révèlent une situation diversifiée et complexe : il est des ateliers qui ont survécu au premier tremblement de terre au prix de quelques réparations, d'autres qui ont été totalement transformés et d'autres enfin qui ont été installés en façade ou même à l'intérieur de demeures vendues ou louées par leurs anciens propriétaires.

Prenons deux exemples.

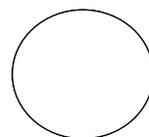
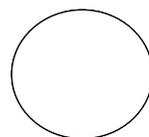
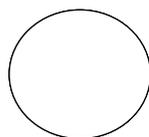
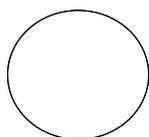
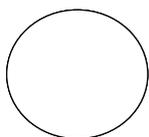
- D'une part, la parfumerie installée dans une maison ouvrant sur la via des Augustales a été construite après 65 de notre ère. Pourtant, elle a pris la suite d'un atelier qui produisait déjà de l'huile, peut-être pour des parfumeurs installés à proximité.

- D'autre part, la tannerie, en pleine expansion à la veille de l'éruption de 79, a succédé à deux installations analogues fortement endommagées par le tremblement de terre de 62. On peut émettre l'hypothèse que ce quartier marginal de la ville, situé à proximité la porte de Stabies qui permettait d'accéder au fleuve Sarno⁸, était, dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère, un véritable quartier des tanneurs avec les nuisances que cela impliquait.

Une importante nuance doit donc être apportée au schéma anciennement admis : Pompéi a toujours été une ville à fonction artisanale. La fonction de centre de production ne peut pas être séparée de celle de marché. Ceci dit, la reconstruction qui a eu lieu après le tremblement de terre de 62 a certainement accentué une tendance qui existait déjà en dopant la vie économique selon un processus bien connu après les catastrophes dont l'incidence démographique n'est pas trop forte.

⁷ Le Haut Empire romain couvre la période s'étalant du début de l'Empire (27 av. J.-C.) jusqu'au III^e siècle ap. J.-C..

⁸ Déterminant pour l'histoire et la vie économique de Pompéi, le fleuve "Sarno" est entièrement navigable et traverse une vallée large et fertile : l'importation et l'exportation de marchandises avec l'intérieur de la Campanie sont donc aisées.



Évaluer la place de l'artisanat dans la vie économique

Les artisans de Pompéi produisaient-ils uniquement pour les besoins des habitants de la ville et des campagnes environnantes ou bien une part de la production était-elle exportée vers des villes plus grandes comme Rome ?

La question ne se pose guère pour les artisans du bâtiment (maçons, peintres, plombiers), ou de la filière alimentaire (boulangers, restaurateurs). Mais elle est fort débattue pour l'artisanat du textile dont on connaît le rôle moteur dans le développement économique des villes médiévales et dans la première révolution industrielle de la fin du XVIII^e siècle.

Les nombreuses laveries de laine, les teintureries, les ateliers de tissage et les fouleries pour la finition des tissus travaillaient-ils en partie pour l'exportation ou répondaient-ils seulement à la demande locale ?

Le grand nombre et la relative concentration de ces ateliers indiquent-ils une production excédant les besoins et in fine, une vente à l'extérieur ? Ou bien l'absence de grand atelier regroupant l'ensemble de ces fonctions est-elle le signe d'une production de bas niveau, dispersée et de faible volume ?

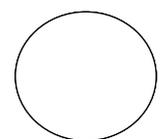
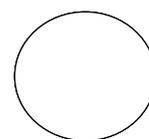
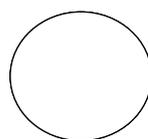
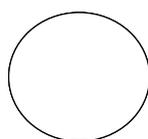
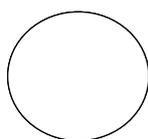
Les deux thèses peuvent être soutenues. Toutefois, une remarque : les villes médiévales ayant connu une activité drapière ne possédaient pas de grands ateliers ou d'ateliers concentrés et, sans leurs archives, on serait bien en peine de restituer, à partir de la seule archéologie, la nature de leur vie économique et le volume de leur production.

Les mêmes questions se posent pour l'artisanat du cuir dont la place était fondamentale non seulement dans l'habillement mais aussi dans le harnachement, les transports, l'armement, etc. Les dégagements du XIX^e siècle ont mis au jour une seule tannerie à Pompéi. Son activité était sûrement insuffisante pour couvrir les besoins locaux. Toutefois, les recherches en cours révèlent que cette tannerie succède à deux établissements antérieurs appartenant à un véritable quartier. Or immédiatement à l'est de la tannerie, une zone entière de Pompéi n'a pas été dégagée : peut-être ce quartier était-il plus vaste que ce qu'on en connaît... De plus, il est probable que d'autres installations de tanneurs existaient en bordure du Sarno car cette activité nécessite beaucoup d'eau, notamment pour la première phase du traitement des peaux qui se nomme précisément "travail de rivière".

En conclusion, même si, faute d'archives comptables, les données actuelles restent insuffisantes pour répondre avec certitude aux questions sur la place de la production artisanale de Pompéi dans l'économie de l'Italie, elles n'excluent pas, bien au contraire, que cette économie ait contribué, évidemment dans une moindre mesure que la viticulture ou la céréaliculture, à assurer la richesse de la ville ensevelie en 79.

Contact chercheur

Jean-Pierre Brun
T 00(39) 081 761 26 31
berard@unina.it



2) Les recherches archéologiques à Cumes

Doyenne des colonies grecques d'Italie méridionale, Cumes, située à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Naples, a joué en Campanie, depuis le VIII^e siècle av. J.-C., un rôle pilote qui a culminé avec la fondation de Naples au début du V^e siècle av. J.-C. Dans le cadre du programme de recherche "Kymè", le centre Jean Bérard a été chargé de l'étude de la face côtière pour :

- retrouver l'emplacement du ou des ports de Cumes,
- dégager les abords septentrionaux de la ville en avant des remparts fouillés par les équipes italiennes de l'Université napolitaine "l'Orientale",
- définir le cadre physique du site au moment de la colonisation eubéenne⁹ et individualiser les variations de la ligne de côte.

Depuis 1994, le centre Jean Bérard a été associé par la Surintendance archéologique de Naples, aux côtés des universités napolitaines (Università degli Studi di Napoli "Federico II" et Università degli Studi di Napoli "l'Orientale"), à ce vaste programme de recherche et de mise en valeur des vestiges du site de Cumes. Ce programme est financé par des fonds européens, la région Campanie et le ministère français des Affaires étrangères. Commencés en 1994, ces programmes de recherches, dénommés "Kymè 1, 2 et 3", se sont achevés en 2006.

Chargé d'étudier plus particulièrement les abords de la ville et donc les nécropoles, le centre Jean Bérard a réuni une équipe pluridisciplinaire. Cette dernière fait appel à des archéologues, des géologues et des géomorphologues, des géophysiciens et des spécialistes de l'interprétation des photos aériennes, appartenant à plusieurs laboratoires, à savoir :

- > le centre Jean Bérard (Jean-Pierre Brun et Priscilla Munzi),
- > le Centre européen de recherche et d'enseignement de géosciences de l'environnement¹⁰ (Christophe Morhange, Lise Stéfaniuk),
- > l'Université de Pise (Marielva Torino),
- > l'unité "De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie"¹¹ (Henri Duday),
- > l'unité propre CNRS "Dynamique de l'évolution humaine : individus, populations, espèces" (Stéphane Naji).

De Kymè à Cumae : de la première colonie grecque d'Occident à la place-forte byzantine¹²

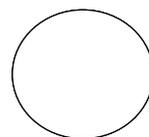
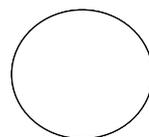
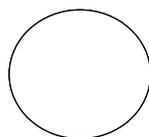
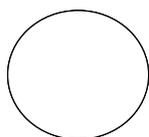
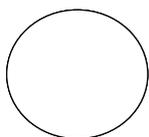
S'intéressant aux nécropoles de Cumes, le centre Jean Bérard a travaillé sur la chronologie générale et la topographie du site, sur sa sédimentologie et l'évolution de son environnement, mais également sur l'architecture des tombeaux romains et celle des édifices d'époque byzantine.

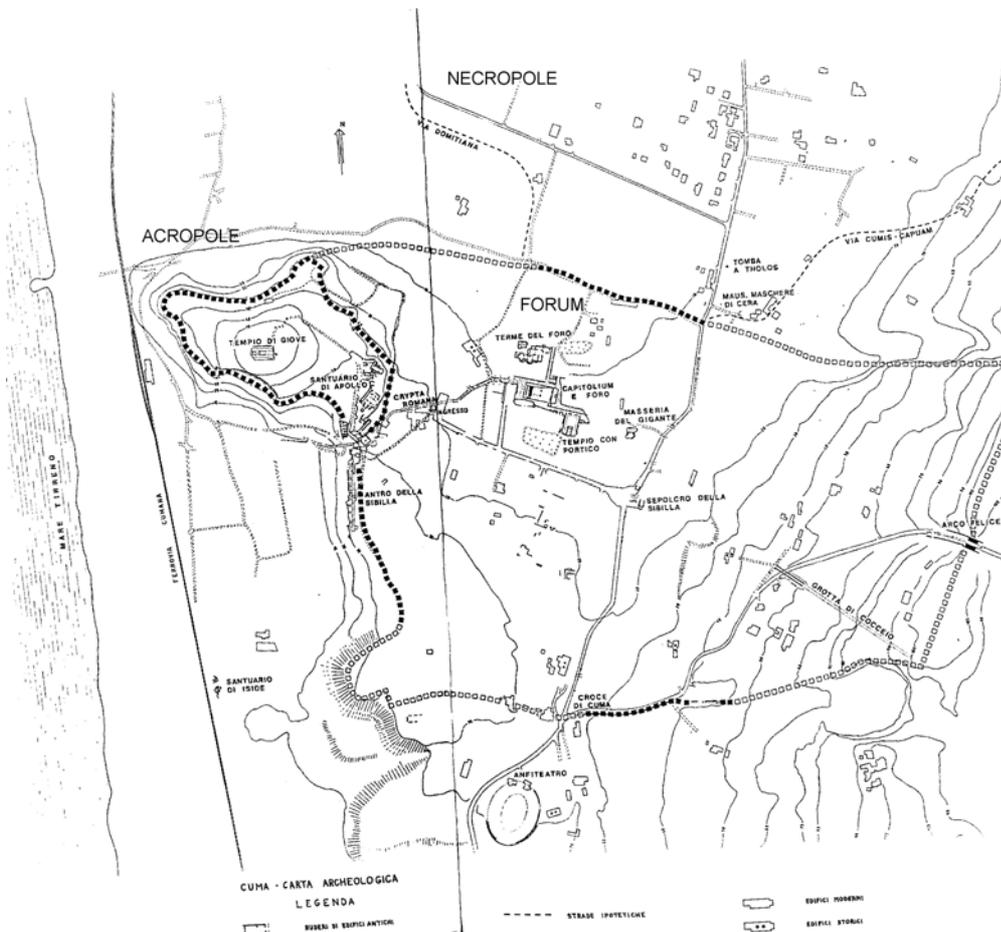
⁹ Les eubéens sont originaires de l'île d'Eubée qui est la plus grande des îles de la mer Égée.

¹⁰ CEREGE, CNRS / IRD / Universités d'Aix-Marseille 1 et 3.

¹¹ PACEA, CNRS / Université Bordeaux 1 / Inrap Paris / Ministère de la Culture et de la communication.

¹² Extraits d'un article co-écrit par Jean-Pierre Brun et Priscilla Munzi, article paru dans la revue "L'Archéologue" n°90 – juin/juillet 2007





Plan de Cumès vu du dessus localisant la nécropole, l'acropole et le forum

Fin du VIII^e siècle av. J.-C. : fondation de Cumès par les Grecs d'Eubée

Le géographe grec Strabon¹³, contemporain d'Auguste, rapporte que Cumès, la Kymé des Grecs, fut fondée par les Chalcidiens¹⁴ et les Kyméens de l'île d'Eubée et qu'elle était reconnue comme la plus ancienne colonie grecque de toute la Sicile et d'Italie. Elle aurait été fondée vers 730 avant J.-C. alors que les Grecs avaient déjà implanté un comptoir sur l'île d'Ischia¹⁵ une génération auparavant. La fertile Campanie, les riches terres des Champs Phlégréens¹⁶ fécondées par les cendres volcaniques, étaient déjà fort peuplées.

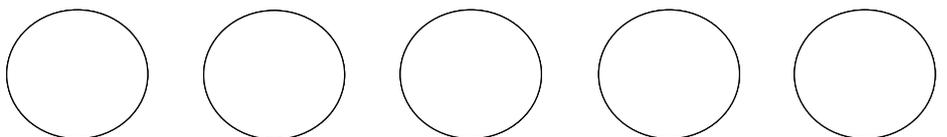
En effet, des sources écrites attestent de leur occupation par le peuple des Opiques. Ces derniers habitaient sur le sommet d'une cheminée volcanique culminant à 80 mètres d'altitude (comme en témoignent les quelques traces découvertes lors des fouilles anciennes). La ville des morts est quant à elle bien localisée dans la plaine au nord du rocher de Cumès : les fouilles du XIX^e siècle, puis tout récemment celles de l'Université "Federico II" dans la zone du forum et surtout celles du centre Jean Bérard au nord des

¹³ Né en Cappadoce vers 57 av. J.-C., le géographe est mort entre 21 et 25 ap. J.-C..

¹⁴ La Chalcidique désigne le nom de la presqu'île de la Macédoine, en Grèce, située entre le golfe Thermaïque et l'embouchure du Strymon.

¹⁵ Île située, en mer Tyrrhénienne, au nord du golfe de Naples

¹⁶ Les Champs Phlégréens (ou "champs brûlants") constituent la région volcanique située à l'ouest de Naples, en Campanie. On y trouve notamment les villes de Cumès et de Pouzzoles.



remparts grecs, ont mis au jour des dizaines de tombes datées des IX^e et VIII^e siècles avant J.-C., véritables témoignages de l'occupation préhellénique.

Les Eubéens s'implantent donc, probablement par une action de force contre les populations locales, sur une éminence qui domine la mer d'un côté et la plaine de l'autre. Les études géomorphologiques récentes ont montré qu'à cette époque le littoral n'était pas rectiligne comme aujourd'hui : immédiatement au sud de l'acropole s'ouvrait une anse relativement abritée du vent du nord au fond de laquelle s'étendait une plage. Un tel abri, insuffisant pour installer un véritable port, était exploitable par les Grecs : ces derniers disposaient de petits bateaux qu'ils pouvaient hisser sur la plage. Les fouilles n'ont pas encore mis au jour les vestiges du plus ancien habitat grec de Cumes. Mais, au nord de la ville, les premières tombes des colons grecs remontent à la fin du VIII^e siècle avant J.-C.

À la moitié du VI^e siècle av. J.-C., commence l'urbanisation

L'extension de l'urbanisation dans la plaine entre l'acropole et la crête du Monte Grillo (colline qui ferme la plaine côtière vers l'est) s'accomplit vers la fin du VII^e siècle et dans la première moitié du VI^e siècle avant J.-C. Les premiers remparts, témoins d'une extraordinaire extension de la cité, datent de cette période. À l'intérieur des remparts, l'habitat va se développer en suivant un plan ordonné. De cette époque remontent les premières traces d'habitation dans la ville basse ainsi que les premiers édifices publics et les sanctuaires à l'emplacement de ce qui deviendra le forum à l'époque romaine.

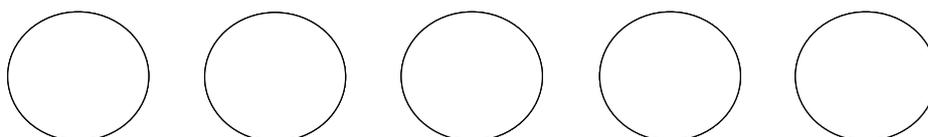
Que les remparts aient délimité l'espace urbain n'empêche en rien que des constructions, notamment religieuses, aient été édifiées hors les murs. Du reste, un sanctuaire est créé à cette époque, au sud de la cité, sur l'éminence qui dominera ultérieurement l'amphithéâtre. Un autre, qui devait se situer au nord de la porte ouvrant sur la route de Capoue, est attesté par des terres cuites architecturales de la première moitié du VI^e siècle.

Fin du VI^e siècle et début du V^e av. J.-C. : de l'hégémonie à la domination samnite

La fin du VI^e siècle et le début du siècle suivant est une période de grands changements à Cumes. Une vingtaine d'années après avoir infligé en 524 avant J.-C. une cuisante défaite aux Étrusques de Capoue, un aristocrate du nom d'Aristodème s'empara du pouvoir et installa à Cumes une tyrannie. Comme tous les tyrans de cette période, il mit en œuvre un programme de grands travaux à la fois générateurs d'emploi pour les pauvres et de prestige pour la cité et son dirigeant. Denis d'Halicarnasse rapporte qu'il entoura la ville de nouveaux remparts et qu'il draina la ville basse. Les fouilles qui viennent d'être effectuées par l'Université "L'Orientale" ont effectivement retrouvé à la fois une réfection et un renforcement de l'ensemble de la muraille urbaine, mais aussi un grand collecteur évacuant les eaux pluviales et usées à l'extérieur de la ville.

Il est vraisemblable que c'est également à cette époque ou peu après que furent construits les deux grands temples situés sur l'acropole, le temple dit de Jupiter et celui d'Apollon. De ces deux monuments, il ne reste que les fondations mais leurs dimensions sont à la hauteur des ambitions hégémoniques de Cumes sur tout le golfe de Naples durant la tyrannie. Cette apogée, qui dura la majeure partie du V^e siècle, se termina lorsque les montagnards samnites¹⁷ s'emparèrent de la ville en 421 avant J.-C. Selon

¹⁷ Les Samnites sont des tribus sabelliennes établies dans une région montagneuse d'Italie centrale du VII^e siècle av. J.-C. à la fin du III^e siècle av. J.-C. Dans le courant du V^e siècle, ils conquièrent de nombreuses villes de plaine ou sur le littoral, notamment des cités grecques comme Cumes ou Paestum. De -343 à -290, trois guerres dites samnites les opposèrent aux Romains pour la domination de la Campanie. Les Samnites sont alors obligés de se reconnaître vaincus et vassaux de Rome.



Strabon, « *il n'est aucune sorte de violences et d'outrages que les Grecs, ses habitants, n'aient eu alors à endurer, jusqu'à voir passer leurs femmes dans les bras de leurs vainqueurs* ».

La domination samnite est marquée par une adaptation des remparts aux évolutions de l'art de la guerre en protégeant la porte par des avant-corps. Le sanctuaire extra urbain décelé au nord de la ville continue d'être fréquenté durant toute la période sans changement majeur jusqu'à la fin du IV^e siècle.

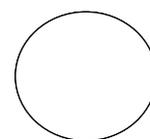
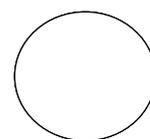
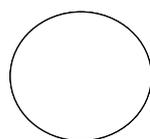
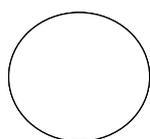
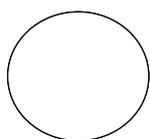
Cumes renforce ses défenses

Dans le courant du III^e siècle, les Cumains décidèrent de se mettre sous la protection de Jupiter en lui édifiant un nouveau grand temple au milieu de la ville. Seconde initiative, renforcer leurs fortifications. Il semble que ce soit à cette période qu'il faille attribuer le creusement de la fameuse "antre de la Sibille", en fait une galerie de défense qui court sous l'ensellement méridional de l'acropole de Cumes. En tout cas, sur le flanc nord de la cité, les remparts furent doublés par une nouvelle courtine bien datée désormais du courant du III^e siècle. C'est à cette muraille que se heurta Hannibal en 215 avant J.-C. lorsqu'il tenta de prendre la ville défendue par l'armée romaine. Cet épisode militaire, raconté en détail par Tite-Live, n'a pas laissé de traces sur le terrain, pas même dans le secteur du sanctuaire extra urbain. Tout au plus observe-t-on, dans les décennies qui suivirent la guerre, la modification de la porte nord par adjonction d'une seconde fermeture.

Pouzzoles, "rivale" de Cumes ?

La fin de la seconde guerre punique entraîna des changements dans les Champs Phlégréens. Le plus notable fut la fondation de la colonie romaine de Pouzzoles en 195 avant J.-C. sur un territoire appartenant auparavant à Cumes. Chacun connaît le formidable développement que connaîtra cette ville qui servit de port à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire. Pour autant, malgré cette concurrence, Cumes continua de se développer et de s'embellir avant et après la Guerre Sociale qui déchira la Campanie dans la décennie 80 avant J.-C.

C'est au cours de cette période que le forum fut entouré d'un splendide portique en tuf orné de sculptures et que les murailles perdirent en partie leur rôle militaire : le fossé qui les doublait fut alors comblé et de **grands tombeaux monumentaux** furent édifiés à peu de distance des remparts, évidemment avec le consentement des autorités. De ces mausolées, certainement de notables locaux, trois ont récemment été fouillés par le centre Jean Bérard. Ils appartiennent à des types différents : cylindrique supportant un tumulus, ou bien en forme de tour quadrangulaire, ou encore en forme d'autel abritant une chambre voûtée. Ils ont été largement dépouillés de leurs inscriptions et de leur décoration durant l'Antiquité tardive, mais l'un d'eux avait conservé des bas-reliefs représentant un sphinx et des armes.



Après un épisode guerrier, l'essor continue

Dans les années 38-36 avant J.-C, un soubresaut guerrier secoua Cumae. Sextus, fils de Pompée le Grand, tenait alors la mer et tentait d'affamer Rome tombée entre les mains d'Octave. Le gendre de ce dernier, Marcus Agrippa, entreprit alors de construire une base navale entre Pouzzoles et Baies, son objectif étant de relier cette base à Cumae par un réseau de tunnels creusés en quelques mois par l'armée. Depuis le lac Averne, une galerie traversait le Monte Grillo. Une autre conduisait du forum jusqu'au rivage d'où il était possible de mettre à l'eau de fins navires de guerre.

Après ces alarmes, la paix revenue, s'ouvrit une longue période de calme marquée par des constructions de prestige : réfection du temple d'Apollon sur l'acropole, édification d'un temple entouré d'un portique et d'un grand temple dédié au culte impérial au sud-est du forum. Parallèlement, la ville des morts s'étend : autour des grands monuments funéraires du I^{er} siècle avant J.-C. se pressent des enclos et des columbariums¹⁸ égrenés le long de trois axes routiers sortant de la porte médiane des remparts.

Construction de la voie dallée domitienne

Ayant renoncé à poursuivre les travaux de creusement d'un grand canal navigable entre Pouzzoles et Rome initiés par Néron, l'empereur Domitien¹⁹ décida de lui substituer une voie dallée qui surmonterait les difficultés du relief. À l'entrée de Cumae, il fallut entailler profondément le Monte Grillo pour faciliter le franchissement de la colline et c'est par cette nouvelle porte, dénommée aujourd'hui *Arco Felice*, que passe encore le trafic routier. La sortie vers Rome ne fut pas traitée de moindre façon : une porte à double passage voûté fut aménagée dans les anciens remparts et la voie dallée en blocs ajustés avec soin franchit à grands frais les marais qui s'étendaient au nord de la ville.

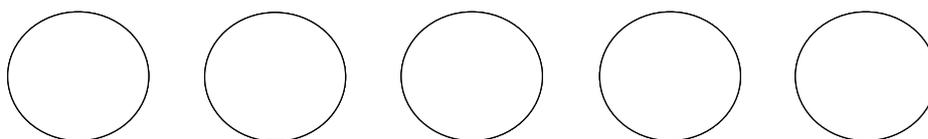
Nul doute que cette voie favorisa la croissance économique au II^e siècle de notre ère rendant plus aisés les échanges commerciaux. Cumae se dota alors de grands thermes publics aux marges septentrionales du forum et dans le tronçon qui traverse la nécropole nord, la nouvelle voie attira la construction de mausolées, parfois décorés de peintures, abritant désormais des inhumations.

Émergence de la chrétienté

L'évolution de la cité aux III^e et IV^e siècles est mal connue. Les archéologues ont décelés çà et là, notamment dans l'amphithéâtre, des réparations, mais aucun monument notable dégagé jusqu'à présent n'est attribuable à cette époque. Il faut attendre les changements majeurs induits par le triomphe de la religion chrétienne sur le paganisme pour assister à des transformations dans les monuments existants. Au V^e siècle en effet, les temples de l'acropole sont adaptés au culte chrétien et des églises y sont aménagés. Un évêque dénommé Adéodat est attesté en 465 à l'occasion du synode de Sainte-Marie Majeure à Rome. Dans la ville basse, les habitations continuent d'être occupées et la vie publique semble se maintenir sur le forum. Toujours est-il que la voie domitienne est fréquentée et entretenue jusqu'au VI^e siècle.

¹⁸ Tombeaux renfermant des urnes destinées à accumuler les os brûlés des défunts.

¹⁹ Empereur romain de 81 à 96 ap. J.-C.



Cumes, touchée par vingt ans de guerre entre Goths et Byzantins

La vraie rupture, qui provoqua un changement urbanistique majeur, est due aux guerres entre les Goths et les Byzantins. En 493, le roi goth Théodoric établit son pouvoir sur l'Italie tout en laissant l'administration du pays aux mains des Romains. Les Goths étaient d'ailleurs peu nombreux en Campanie et, en 535, la conquête du pays par les troupes byzantines conduites par Bélisaire fut facilitée par cette faiblesse, compensée il est vrai par une résistance de la population locale devenue favorable aux Goths. Dans ce contexte, Cumes joua le rôle d'un pôle de fixation. Ses fortifications étaient encore solides, notamment celles de l'acropole. Elles servirent donc de point d'appui aux belligérants. Qualifiée de "forteresse", Cumes fut d'abord prise par le général byzantin Bélisaire en 536, puis reprise par le roi goth Totila en 542. Assiégée à nouveau par le général Narsès, elle tomba définitivement au pouvoir de Byzance en 553. De ces vingt années de violence, subsistent des traces évidentes, tant dans les réparations des fortifications que dans les galeries de mines creusées par les Byzantins pour faire écrouler la falaise et ouvrir une brèche dans les remparts de l'acropole.

La période qui suivit, dans les premiers temps de la domination byzantine, est marquée par de grands travaux éditaires nécessités par la réparation des dégâts de la guerre. La "galerie romaine" reliant le forum au littoral est alors consolidée par des piliers massifs et à son débouché, au sud de l'acropole, est édifié un vaste bâtiment de nature publique. De ce dernier, encore très mal connu, l'équipe du centre Jean Bérard a pu dégager quelques pièces conservées d'une hauteur parfois impressionnante. Cette zone en bordure du rivage pourrait donc avoir connu un regain d'activités urbanistique et économique tandis que, dans le même temps, la ville basse, au nord de l'acropole, est à l'abandon. Les monuments publics, temples et portiques du forum, sont dépouillés de leurs revêtements de marbre et de calcaire qui sont brûlés dans de nombreux fours à chaux installés en batterie. Il en est de même des édifices funéraires systématiquement démantelés afin de récupérer tout bloc de calcaire susceptible d'être transformé en chaux (d'autant plus précieuse que les Champs Phlégréens sont totalement dépourvus de calcaire).

Début du déclin...

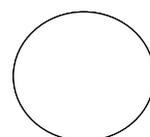
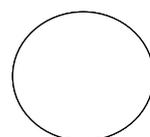
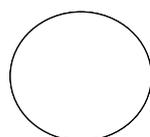
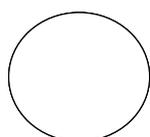
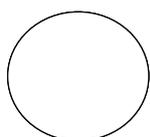
Au cours de la période byzantine puis du Moyen-Âge, l'occupation va se concentrer sur l'acropole et le rivage méridional. Laisse à l'abandon, la voie domitienne, se couvre de sédiments. Au beau dallage se substituent des niveaux de terre battue parfois bien aménagés. La ville basse et la nécropole sont totalement abandonnées et deviennent marécageuses et insalubres. L'acropole elle-même, ravagée par les incursions des Sarrasins au début du X^e siècle, finit par se dépeupler. Ses ruines devinrent un nid de brigands que Geoffroy de Montefusco, à la tête de troupes napolitaines, finit par détruire en 1207.

Le site de Cumes sombra alors dans un relatif oubli jusqu'aux recherches des antiquaires à la fin du XVI^e siècle puis aux premières fouilles archéologiques que fit entreprendre le vice-roi de Naples Don Alfonso Pimentel dès 1606.

Contacts chercheur

Priscilla Munzi
T 00(39) 081 761 26 31/47
musaetco@tin.it

Jean-Pierre Brun
T 00(39) 081 761 26 31
berard@unina.it



3) Recherche et études de mobilier archéologique à Moio della Civitella

Débuté en juin 2006, en collaboration avec la Soprintendenza per i Beni Archeologici per le province di Salerno, Avellino e Benevento, grâce à des fonds du ministère français des Affaires étrangères et à un contrat de la Fondation Shelby White de l'Université d'Harvard aux États-Unis, ce projet vise à achever les études menées sur le site de Moio della Civitella lors de campagne régulières entre 1976 et 1980 et à publier les résultats de ces fouilles.

Situé dans l'arrière-pays de Velia, au sud de Paestum, Moio della Civitella comporte un habitat fortifié dont trois zones ont été fouillées entre 1976 et 1980, en l'occurrence les deux remparts, un sanctuaire et un quartier d'habitations situé en contrebas du sommet. L'ensemble des structures est daté entre le VI^e et le III^e siècle avant J.-C.

La principale question touche au statut de cette agglomération qui est située à une quinzaine de kilomètres de la colonie phocéenne de Velia et qui a été fondée durant la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C., sur le rivage du massif montagneux du Cilento. *S'agit-il d'une forteresse avancée des Grecs destinée à protéger la colonie de Velia ou bien d'un habitat indigène fortement hellénisée par les contacts réguliers avec la cité grecque ?* Dans l'attente de la publication définitive des recherches, les opinions divergent encore sur ce point.

Dans cette optique, plusieurs missions ont été organisées entre 2006 et 2007. Le mobilier archéologique a alors commencé à être étudié dans une double perspective : **chronologique** et **sociologique** pour tenter d'identifier la communauté qui vivait dans cet habitat. L'équipe de recherche se compose de Priscilla Munzi (Centre Jean Bérard), Laetitia Cavassa (Université d'Aix-en-Provence), A. Esposito (Université de Lille), M. Dewailly (École française de Rome) et des directeurs de recherche au CNRS, Michel Bats de l'UMR "Archéologie des sociétés méditerranéennes" (CNRS / Université Montpellier 3 / Ministère de la Culture et de la communication / Inrap Paris) et Henri Treziny (centre Camille Jullian - Archéologie méditerranéenne et africaine à Aix-en-Provence (CNRS / Université d'Aix-Marseille 1). Outre la publication du rapport final des fouilles, il s'agit d'étudier diverses classes de matériaux (céramique, objets en bronze, pièces de monnaie, ...) du site.

